

Malgré les désillusions que Wurth eut avec Kellen en tant qu'homme, elles ne parvinrent pas à rompre leur correspondance. A un certain moment elle tourna autour du «Lugenstein» (pilori) dont il existait différentes interprétations.

Pour Vannérus (lettre à Wurth du 27. 12. 1936) il n'y a pas de doute: le Lugenstein se trouvait au Vieux Marché, à l'endroit où la rue de l'Eau débouchait dans le Marché aux poissons. De son côté, Wurth, en se basant sur un document des Archives de l'Hospice St-Jean (O.H. 1925, pp.45,46), admit d'abord qu'un Lugenstein existait au coin des rues St-Nicolas et Clairefontaine. Ce n'est qu'en 1939 (Jonghémécht No 3/4) qu'il soutint qu'il y eut deux Lugenstein - probablement des tours de la première et de la deuxième enceinte - qu'on retrouve tantôt à l'endroit susindiqué, tantôt près du Vieux Marché.

Tony Kellen optant pour la solution préconisée par Jules Vannérus, Wurth lui réplique dans une lettre datée du 21. 1. 1939 en citant à l'appui de sa thèse deux pièces trouvées à Trèves et au château Thorn lez Remich. Le 25 octobre de la même année - alors que paraissait dans la «Luxemburger Zeitung» sous la plume de Kellen la suite d'articles «Die Altstadt Luxemburg» - Paul Wurth annonce à son correspondant qu'entretemps feu Henry de la Fontaine et Paul Medinger ainsi que J. Vannérus, J. Wilhelm, E. Schneider et J. Hurt en sont arrivés à adopter son point de vue.

Avec l'invasion de 1940, les rapports avec Kellen cessèrent brusquement. Le 14. 11. 1942, Tony Kellen se plaint de n'entendre plus rien de son correspondant auquel il réclame la documentation sur les seigneurs de Schengen qu'il lui avait prêtée en son temps. Huit jours plus tard, Wurth confirme brièvement que les pièces viennent d'être expédiées à leur propriétaire.

C'est tout fier que Wurth découvre, en 1939, une erreur dans l'étude que Jules Vannérus publia sur la famille de Welchenhausen dans les Annales de l'Institut archéologique d'Arlon. Son éminent cousin ayant avancé que Jean d'Orley avait reçu en dot le château de Vaiss, Wurth - grâce à un «Copeyen-buch» de Linster que lui avait prêté le vicomte de Cressac - put lui opposer que ce château appartenait déjà à son père, Guillaume d'Orley, qui l'avait reçu en cadeau de Charles IV (1349).

Cette même source permit aussi à Paul Wurth de corriger une erreur commise par Tony Kellen à la page 58 de sa monographie sur la seigneurie de Fischbach (P.S.H., t. LVIII, 1939): la seconde femme de Guillaume d'Orley (petit-fils du susmentionné Guillaume) fut Jeanne de Lyoncourt et non Elisabeth de Wiltz.

Comme l'ont fait et le feront tous les généalogistes, Wurth constate qu'Auguste Bruck s'est plus d'une fois trompé dans son Manuel de Bourses d'études. Il a relevé des erreurs dans la généalogie des Eydt (grâce à un acte Loutz-Kneip) et dans celle des Wiltheim (Madame de Cherisey).